

### Prudence d'un paysan

Un paysan avait plusieurs fils et plusieurs filles, sans compter les gendres. Ses enfants lui firent observer qu'à son âge il ferait sagement de cesser de travailler et de vivre chez l'un d'eux, après avoir partagé son bien entre tous. — Mes chers enfants, leur dit le bonhomme, je vous demande un mois pour réfléchir à la proposition que vous venez de me faire. »

Ce délai expiré, le vieillard les réunit autour du foyer où ils avaient reçu la becquée maternelle, et leur tint à peu près ce langage : — « Mes chers enfants, depuis que je vous ai vus, j'ai fait une expérience et une découverte. J'ai surpris une nichée de moineaux, j'ai mis les petits dans une cage et accroché la cage à ma fenêtre. Le père et la mère, désolés, poussaient des cris plaintifs ; ils se rapprochaient insensiblement de la prison des captifs, qui ouvraient leurs petits becs jaunes et criaient la faim. Plusieurs fois par jour le père et la mère venaient régulièrement leur donner la becquée à travers les barreaux de la cage. Au bout de quelques temps, les ailes ayant poussé à la nichée, je tendis un trébuchet où se prirent le père et la mère et les enfermai à leur tour dans la cage, après avoir rendu la liberté à leurs petits. Après ce qui s'était passé sous mes yeux, je jugeai inutile de remplir les mangeoires de graines et d'eau fraîche ; j'avais compté sans l'ingratitude de la volée des passereaux. Les deux moineaux eurent beau crier famine, jamais leurs petits ne vinrent leur donner à manger... Mes enfants, je garde m bien. »

### PROVERBES

— Si l'homme se trompe souvent en jugeant les autres, il se trompe plus souvent encore quand il se juge lui-même.

— L'épargne est un grand revenu.

— Soyez bon, même pour votre ennemi. L'arbre ne refuse pas son ombre à l'impitoyable bucheron.

— La nature ne nous laisse jamais manquer de rien ; mais par notre luxe et par nos passions, nous nous créons plus de besoins qu'elle ne nous fait de présents.

### FABLE

Trois hommes voyageaient ensemble ; chemin faisant, ils trouvèrent un trésor : ils en étaient bien contents.

Ils continuèrent à marcher, mais la faim les prit et l'un dit : il faudrait avoir à manger, qui est-ce en ira chercher ? — C'est moi répondit un second.

Il part, il achète des mets ; mais en les achetant, il pensait que s'il les empoisonnait, ses

compagnons mourraient et que le trésor lui resterait ; et il empoisonna les mets.

Cependant, les deux autres avaient médité, pendant son absence, de le tuer, et de partager entre eux le trésor.

Il arriva : ils le tuèrent ; mais ayant mangé les mets qu'il avait apportés, ils moururent et le trésor n'appartint à personne.

## Les Empoisonneurs

### I

#### LE PERRUQUIER LAROSE

Un matin du mois de juillet 1845, le perruquier Larose, habitant de la ville de Méliès, dans le département de....., était debout sur le seuil de sa porte, le peigne de corne passé dans les cheveux. Le brave homme qui avait déjà coiffé et rasé une génération, comme il s'en vantait à tout venant, attendait la pratique. Le pêcheur n'est pas plus attentif au mouvement de sa ligne que le perruquier ne l'était à l'attitude des passants. Ses rasoirs étincelaient, fraîchement affilés, sur une toilette en marbre blanc ; le savon écumait sous le blaireau, et une serviette dernièrement lessivée était prête à ceindre le cou du premier qui se présenterait. Madame Larose qui, dans les grandes occasions, quand les clients affluaient, venait en aide à son mari, circulait dans la boutique, rangeant à droite, rangeant à gauche, époussetant les cailliers, essuyant les pots de pomnade et ceux qui renfermaient les cosmétiques. Sa besogne terminée, Madame Larose prit place au comptoir. Elle était à peine sur son fauteuil antique, garni de velours jaune, et mettait la main sur un journal de modes nouvellement apporté, lorsque la voix joyeuse de son mari se fit entendre.

— Hé, bonjour donc, M. Pinard ! disait-il ; comment va la santé ?

— Assez bien, M. Larose, vous êtes trop honnête ; ça ira encore mieux, quand vous m'aurez rajourni, tout à l'heure.

— Donnez-vous la peine d'entrer, reprit le perruquier, en s'effaçant poliment, pour laisser passer la pratique.

Celui qui avait répondu au nom de Pinard, alla se placer sur la chaise à dossier élevée, non